

Occitanie films est une association qui favorise le développement du cinéma et de l'audiovisuel dans la région.

DANSER POUR ANIMER LE MOUVEMENT

Les animat.eur.rice.s des dessins, pour certain.e.s venu.e.s de la société Folimage à Valence, savent comment on marche, comment on parle, et animent les images en fonction de leur propre notion du mouvement... Mais comment s'emparer des mouvements de danse ? En dansant. Jean-Charles Mbotti Malolo a animé des ateliers de danse, et a également fait intervenir un chorégraphe spécialiste du jazz-rock, Dominique Lesdema, pour que les animat.eur.rice.s prennent conscience de la technique, du poids du corps, du positionnement des pieds...



© Jean-Charles Mbotti Malolo

DU DESSIN À QUATRE MAINS

Simon Roussin est un auteur de bandes dessinées et illustrateur de livres qui travaille aux feutres avec des couleurs saturées. Jean-Charles Mbotti Malolo a toujours dessiné et a suivi une formation en cinéma d'animation à Lyon, à l'école Emile Cohl où il enseigne désormais. « On a partagé le même souffle pour créer cette histoire, sur le fond comme pour la forme. » Ils ont travaillé à quatre mains sur les personnages, les corps, les détails. « On a souvent travaillé par superposition de papiers sur les dessins initiaux de Simon. »



© Jean-Charles Mbotti Malolo

■ Texte rédigé par Hélène Morsly, à partir d'un entretien effectué avec Jean-Charles Mbotti Malolo

■ Photographies du film © Kazak Productions



LE RÉALISATEUR VOUS RACONTE...

Make it soul

■ Écrit par Nicolas Pleskof, Amaury Ovisse et Jean-Charles Mbotti Malolo

■ Réalisé par Jean-Charles Mbotti Malolo

Produit par Kazak Productions
Co-produit par Folimage, Arte France
2018 - 14'36

Ce film a bénéficié de l'aide financière de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée en partenariat avec le Centre national du cinéma et de l'image animée.

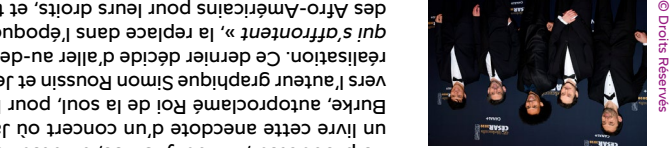
Synopsis

Chicago, 1965. James Brown et Solomon Burke, deux géants de la Soul music, s'affrontent sur scène. Mais, dans l'Amérique des années 60, et au cœur de la lutte des Afro-Américains pour leurs droits, les enjeux vont bien au-delà de cette rivalité.

LE COURT-MÉTRAGE SELON JEAN-CHARLES MBOTI MALOLO

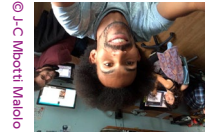
« Bien sûr qu'avant de se lancer dans un long-métrage, notamment en animation, c'est mieux de passer par l'expérience d'un ou de plusieurs court-métrages. Mais l'idéal serait de pouvoir choisir le format et passer de l'un à l'autre en fonction de l'histoire que l'on veut raconter.

On a moins de contraintes pour un court-métrage parce qu'on ne cible pas de publics particuliers, les enjeux financiers ne sont pas aussi importants que pour un long qui doit trouver un public très vite dès sa sortie en salle. »



Le producteur, Amaury Ovisse, amateur de musique soul, découvre dans un livre cette anecdote d'un concert où James Brown embauche Solomon Burke, autoproclamé Roi de la soul, pour le détrôner en public. Il se tourne vers l'auteur graphique Simon Roussin et Jean-Charles Mbotti Malolo pour la réalisation. Ce dernier décide d'aller au-delà de l'histoire de ces deux « cogs qui s'affrontent », la replace dans l'époque des années 60, celle du combat des Afro-Américains pour leurs droits, et tient ainsi un propos universel.

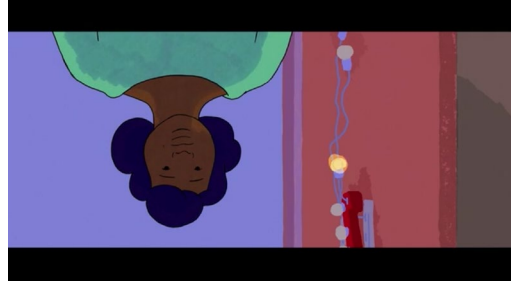
UN TRAVAIL COLLECTIF, UN PROPOS UNIVERSEL



Au départ il y a les dessins de Simon Roussin, travaillés en collaboration avec Jean-Charles Mbotti Malolo. Ensuite interviennent des animatrices pour les mettre en mouvement. Ils et elles ont travaillé dans les studios de La Ménagerie, Association implantée à Tournefeuille, près de Toulouse, elle a pour vocation de faire connaître et de partager avec le plus grand nombre les techniques du cinéma d'animation par des actions d'éducation à l'image, des expositions, l'accueil de tournages, des résidences et de la formation.

TOURNÉ PRÈS DE CHEZ VOUS, À LA MÈNAGERIE

CERTRUDE, LES FEMMES ET LA SOUL MUSIQUE



Jean-Charles Mbotti Malolo pratique la danse et le breakdance depuis la fin des années 90, notamment sur des musiques de James Brown. Son goût et ses convictions le portent aussi vers Otis Redding ou Sam Cooke. « Et vers les femmes, surtout : Nina Simone, Aretha Franklin, Sharon Jones... Ce sont elles qui cristallisent le plus les enjeux de la soul musique en terme de libération, de conquête de droits. » C'est la raison pour laquelle celle qui porte le message du film est une femme, Certrude, l'intendante de James Brown.

UNE MISE EN SCÈNE « PHYSIQUE »



« Pour moi, explique Jean-Charles, la caméra est un troisième personnage, c'est elle qui danse autour des personnages. Je ne voulais pas quelque chose de structuré, mais d'organique, de physique. » Il a prêté la plus grande attention aux détails, aux gros plans les plus anatomiques. « On connaît tous James Brown, il fallait être très réaliste. » Quand Solomon Burke se retrouve brutalement destitué de son rôle de Roi de la soul, « Je voulais, pour mettre en scène son bouleversement, qu'on le voit se noyer dans ses sentiments. »

SAM COOKE, INCARNATION DU MOUVEMENT DES DROITS CIVIQUES



Le chanteur Sam Cooke est un fantôme dans ce film et incarne le combat des Noirs pendant les années 60 pour mettre fin à la ségrégation raciale aux Etats-Unis. Exclues des bus, restaurants, universités..., mais aussi molestés, lynchés, assassinés, une chanson de Sam Cooke était devenue un emblème : **A change is gonna come**, un changement va arriver. Avec le speaker de la radio qui parle de la date de son assassinat un an avant, le film nous dit dès le début qu'il va se situer au cœur de cette lutte. La référence à ce « père spirituel » de la soul musique va être évoquée tout au long du film.

DES VOIX AFRO-AMÉRICAINES

Le réalisateur voulait enregistrer des voix afro-américaines pour chacun des personnages. Far souci de réalisme mais aussi parce que « très peu de Noirs ont des rôles au cinéma. Je ne pouvais pas passer à côté de cet enjeu. » Il a organisé un casting d'Afro-Américains vivant en France, s'appuyant sur le directeur de plateau Douglas Rand. Ils ont fait venir des Etats-Unis le chanteur de soul Lee Fields, pour incarner le charisme de James Brown. Il s'est prêté à l'exercice « avec humilité, professionnalisme et une totale adhésion aux enjeux du film. »